

Abbé de Choisy, Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Abbé de Choisy, Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686, 1800-02-21

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7830>

Présentation

Date1800-02-21

Date (calendrier révolutionnaire)2 vent. An 8

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0105

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



135
F. 28^{ter} Ca 2. v. ant. an 8.

— c'est le livre le journal *De Voyage de Siam*, par
l'abbé De Choisy, en 1685. il y a la description, et la suite
bonnes les caractères qui ressemblent au bien, ce qui pense
toujours fatal. —

en outre, il n'y a aucune œuvre de profondeur dans cet
ouvrage. —

Unique but avoir le limballa, et la conversion du
roi de Siam, et la religion catholique. — Cela paraît impossible
aujourd'hui. et cependant, n'est-ce pas une belle chose,
que l'homme ^{entier de l'espèce} proclame une vérité, au bon du monde?
Le bon génie de tous les guerres saintes, et est-ce
l'apport quelques années? —

Le village est chargé de millions, tout parait. —
S'ils entendent vouloir rattraper un cap, ce sont les bateliers une maison.
C'est une chose bien touchante, qu'un autre homme une
autre, en montrant, ce qui est une abrogation de lui-même.
Il n'y a pas tout le village, de l'abbé, une partie montre
qui ne veulent aller au paradis. — rien d'autre est plus, plus
heureux? — le mal en colère, à jeter, et un grand
pâté, et Mouradone le tiers d'avant elle. —
nous voyons bien à la fin, dit-il. par un homme
de l'équipage n'est-ce pas à Mortimer, au moins par la route qu'on
suivent.

Le vent d'ephane blanc, donc les Conquêtes avoient conté la vie
à 8. ou 6. mille hommes, à vie toujours, le mandant de
l'armée à cet effet. —

Il y avoit 20. mille talapins, tout le peuple de la région.
Celle profession quoique obligée de servir l'empereur, d'apporter
des services personnels, universels, auquel tout le sujet étoit
soumis. — porteur des idées religieuses, tendant à conserver,
une idée de la liberté. —

Il paroit que la gens, de une grande partie de l'armée
conservait. — on va en gondole, appelant balloir. Les
militaires sont tous pilotes, et les vaisseaux en sont de l'armée.

un homme appelé Constant, étoit le principal ministre,
et gouvernait le royaume. Né à Céphalonie d'un parent pauvre,
à dix ans embarqué sur un vaisseau anglais, gagna par tout les
pays de la mer. — vint au commerce de la Chine, on le
paga, ayant fait tout, en quatre voyages. il fut chargé de
l'empereur de la Chine, de faire commerce, et fut élu bientôt l'un
des ministres, après de les dominer tout. —

Les Chinois, comme tout les orientaux, n'ont que la science.
tous les arts et les sciences, en silence. — ils excellent, en littérature
et même en jeux d'artifice.